

Prendre régulièrement un bain ou une douche est une habitude récente. Elle est apparue vers 1850 dans les familles bourgeoises et s'est ensuite lentement étendue aux classes populaires.

■ Longtemps, nos ancêtres ignorent que la saleté provoque des maladies. Ils se lavent pour paraître propres plutôt que par souci d'hygiène et se limitent aux parties visibles du corps : le visage et les mains. Rares sont alors les maisons qui bénéficient de la distribution d'eau courante et d'un raccordement à l'égout. Rares également sont les maisons qui possèdent une pièce réservée à la toilette. Pour prendre un bain, il faut installer un cuveau, le remplir d'eau chaude, le vider après usage, le ranger : on ne fait pas cela tous les jours.

■ Cependant, les règles d'hygiène commencent à être mieux connues. Les enfants les étudient en classe. Les soldats apprennent à se laver de façon régulière pendant leur service militaire. Des douches sont mises à la disposition des collégiens dans les internats, des ouvriers dans les usines, des malades dans les hôpitaux, des clients dans les hôtels, etc. Les médecins le répètent : la saleté est une cause de maladies, se laver n'est pas un geste de coquetterie, mais un geste de santé.

■ Dès le début du XIXe siècle, les maisons bourgeoises s'équipent d'un mobilier de toilette. Un meuble-lavabo reçoit une cuvette et une aiguière. L'emploi du tub, large bassin dans lequel on se lave debout, s'impose plus lentement. Le mobilier de toilette est ensuite installé dans un cabinet attenant à la chambre à coucher. Après 1850, le cabinet de toilette se transforme en salle de bains. Cette dernière est longtemps réservée aux plus fortunés, car il s'agit d'un équipement coûteux. Vers 1900, un ouvrier doit dépenser 6 mois de salaire pour s'acheter un chauffe-eau et une baignoire !

L'heure du bain

Vers 1900, équiper sa maison d'une salle de bain est un geste normal pour une famille bourgeoise. Il existe désormais des firmes spécialisées dans la fabrication et l'installation de baignoires, douches et chauffe-eau. Ces firmes se font connaître par des catalogues et des affiches publicitaires.



Hygiène et soins du corps, dans Une autre histoire des Belges, Bruxelles, Le Soir-De Boeck, 1997, fascicule 10.

▼ René-Marie Bodson, F. Gubbels. Installations sanitaires modernes. Eaux-Gaz. 53 Rue des Guillemins, Liège (Belgique). Lithographie (détail). 1907. Dimensions : 38,8 x 53,8 cm. Musée de la Vie wallonne, Liège (inv. A.88592).

Aidée par une domestique, une jeune femme enjambe le rebord de sa baignoire. Celle-ci, en fonte décorée, est adossée au mur carrelé de la salle de bains. Elle est remplie d'une eau bien chaude, comme le montrent les petits nuages de vapeur qui s'en échappent. Cette eau provient d'un chauffe-bain alimenté au gaz de ville. Le texte qui accompagne le dessin précise qu'il suffit de six minutes pour chauffer l'eau. Sur le chauffe-bain comme sur la baignoire figure le nom du fabricant. Non loin de la baigneuse, une autre jeune femme prend une douche. Elle se tient debout dans un bassin. Elle est entourée d'un jeu de tubes cylindriques qui projettent l'eau horizontalement, ancêtre de nos actuels « jacuzzis », et est surmontée d'une pomme d'arrosage qui distribue l'eau abondamment.

Ce dessin a une vocation commerciale et n'est pas le strict reflet de la réalité. Il vise à informer le client, ce qui justifie la présence simultanée des deux jeunes femmes, l'une prenant un bain et l'autre une douche. La présence d'une domestique rappelle que cette installation est destinée à une maison bourgeoise.